

LA TAVERNE DE LA JAMAÏQUE D'ALFRED HITCHCOCK



RÉSUMÉ

À la mort de sa mère, Mary Yellan décide de quitter l'Irlande pour rejoindre sa tante, Prudence, et son mari, Joss Merlyn, en Cornouailles. Ceux-ci tiennent la Taverne de la Jamaïque, un endroit très mal famé, craint de tous, où se retrouve un groupe de naufrageurs guidé par Joss. Les soirs de tempête, ils allument un feu sur les falaises escarpées de la côte, afin de faire échouer les navires de commerce, tuant tous les naufragés et récupérant leurs richesses. Mais la troupe de Joss s'inquiète : le fruit de leurs larcins semble disparaître. Ils accusent l'un des leurs, Jem Trehearne, et tentent de le pendre. Mais Mary, qui a tout entendu, lui sauve la vie. Tous deux doivent fuir la Taverne, menacés de mort.

Un notable de la région, Sir Humphrey Pengallan, se trouve en réalité à la tête de la combine, renseignant Joss en secret du passage des navires et récupérant le butin sans se compromettre. Mary et Jem trouvent refuge chez lui. Jem Trehearne révèle alors qu'il est un agent envoyé par le gouvernement pour enquêter sur le véritable responsable de ces naufrages. Sir Humphrey, dissimulant son rôle dans l'affaire, le convainc alors d'aller arrêter toute la bande de malfrats. Mais Mary les entend et, inquiète pour la vie de sa tante, court les prévenir. À leur arrivée, ils arrêtent Joss, mais ses comparses parviennent à retourner la situation. Ces derniers les laissent tous deux captifs, sous la surveillance de Prudence, pour aller mettre en œuvre un ultime et très lucratif naufrage. Ils emmènent Mary avec eux. Joss, qui jouait double jeu, avait faussement attaché son patron, Sir Humphrey, qui parvient donc à quitter la Taverne. Jem, quant à lui, réussit à convaincre Prudence de le laisser partir pour sauver la vie de marins innocents, et court chercher du renfort.

Pendant ce temps, les malfrats s'apprêtent à causer un dernier naufrage. Mais Mary parvient à les en empêcher en allumant un feu sur la falaise, qui détourne les marins de leur trajectoire. Furieux, ils essayent de la tuer, mais Joss les en empêche et se fait tirer dessus. Ils retournent à la Taverne de la Jamaïque où les attend Prudence. Elle tente de révéler à Mary l'identité de celui qui dirige les opérations. Mais ce dernier, Sir Humphrey, entre au même moment : il tue d'un

seul coup Joss et Prudence et enlève Mary. Jem, arrivé avec les renforts, part à son secours, et parvient à la tirer *in extremis* des bras de Sir Humphrey qui, cerné de toute part, se suicide en se jetant du haut du mât d'un navire.

ANALYSE

Hitchcock n'aimait pas beaucoup *La Taverne de la Jamaïque*, le dernier film de sa période anglaise. Dans ses entretiens avec Truffaut, il dénonce une absurdité du casting : le rôle du juge est attribué à l'acteur principal, Charles Laughton, alors que ce personnage est censé rester invisible jusqu'à la fin. Il l'accuse par ailleurs de ne pas être un professionnel du cinéma. La proposition de tourner *La Taverne de la Jamaïque* lui fut faite par Charles Laughton lui-même, comédien extrêmement populaire de l'époque, et Erich Pommer, qui venaient de fonder ensemble une maison de production : Hitchcock n'accepta que parce qu'il s'agissait d'un roman de Daphne du Maurier, dont il prévoyait d'adapter le roman emblématique, *Rebecca*, à Hollywood, avec David O. Selznick. *La Taverne de la Jamaïque* préfigure à bien des égards ce deuxième film « gothique » d'Hitchcock : il met en scène la région torturée des Cornouailles, et concentre sa narration sur un personnage féminin à mi-chemin entre l'enfance et l'âge adulte, nous livrant ainsi un véritable roman d'apprentissage à travers la résolution d'une affaire judiciaire.

Le destinataire véritable de cette adaptation permet aussi d'expliquer les nombreux écarts par rapport au roman original. Hitchcock, soucieux de la censure américaine et du code Hays, fait de Sir Humphrey un juge de paix, plutôt qu'un vicaire (il semblait impossible de représenter un homme d'Église en criminel), et son antagoniste masculin, Jem, n'est plus le frère de Joss voyou, mais un autre agent de la loi qui s'oppose à la corruption du premier.

Pour ce premier contact avec le « female gothic », Hitchcock nous propose donc un personnage féminin partagé entre deux figures de pouvoir : Sir Humphrey, qui est en réalité corrompu, mais avec lequel elle entretient d'abord un rapport d'admiration, et Jem Trehearne, qui incarne la justice véritable, mais avec lequel elle semble dans un premier temps avoir des rapports conflictuels. De manière significative, ce n'est pas, comme dans son adaptation de *Rebecca* (1939), l'ombre d'une autre femme qui plane sur le bonheur de la protagoniste, mais celle d'un homme de pouvoir, habitant lui aussi au grenier. Si la « femme du grenier (the woman in the attic) » permet, pour la critique féministe, de faire éclore « la femme du salon », que dire de « l'homme du grenier » ? Contrairement à son adaptation de *Rebecca* (1939), *La Taverne de la Jamaïque* nous donne donc à voir un personnage féminin qui, loin d'être en quête de sa propre identité, oscille entre deux (voire trois avec Joss) figures masculines : ce qui est en jeu dans son apprentissage n'est rien d'autre que le discernement amoureux et le triomphe de la vertu.

Avec *La Taverne de la Jamaïque*, Hitchcock sort par

ailleurs de son registre habituel pour se tourner, non sans ironie et légèreté, vers le film d'aventures en costumes. Cela lui donnera l'occasion d'accomplir quelques prouesses techniques, comme l'un des derniers plans, où la caméra accompagne la chute du juge de paix qui s'écrase sur le pont du bateau.

EXTRAITS DE PRESSE

« Laughton et Hitchcock combinés nous offre un divertissement aussi excitant que spectaculaire. Laughton se pavane dans son maquillage à la John Bull* et Hitchcock le laisse faire, se limitant au strict minimum que représentent ses trucs de mise en scène. Les scènes de contrebande et de naufrage sur la côte de Cornouailles ont été réalisées avec brio, et chaque théâtre de Londres y contribue avec son quota d'acteurs fameux, qui se partagent l'écran avec une nouvelle-venue très prometteuse, Mary Maguire**. Reste encore à savoir si elle est capable de jouer, mais elle est en tout cas très agréable à regarder ».

* symbole de l'Anglais typique

** actrice australienne qui obtient quelques rôles importants dans le cinéma britannique dans les années 1930. Erreur du critique : il s'agit de Maureen O'Hara.

« Death always win », par Alan Page, in *Sight and Sound*, vol.8 n°30, été 1939

« La personnalité magnétique de Charles Laughton domine tout le film. Excentrique, malicieux, arrogant, sa truculence élégante déborde sur les scènes assez conventionnelles des méfaits et des querelles des pirates. Il faut voir avec quel effrayant sang-froid il examine la grâce de la jeune fille innocente qui arrive d'Irlande pour troubler tout le mécanisme de l'organisation de la Taverne et les cervelles des hommes.

Par instant, chez ce prodigieux comédien qui reste lui-même sans s'imiter et qui a créé un personnage neuf, on surprend quelques mines qu'il a pu découvrir chez notre génial Michel Simon, mais il est inimitable dans la morgue, l'affection d'exquise délicatesse, le mépris des basses besognes dont il ne lui répugne pas de tirer profit. Il est admirable et à gifler, charmeur et odieux, onctueux et visqueux à souhait, si sûr de sa supériorité pourtant et si adroit dans sa façon de tromper ceux qui ne peuvent apprécier comme lui, Byron, un pur cristal et la beauté d'une créature humaine ou animale, qu'on se prend à regretter que ce méchant *gentleman* finisse mal. Pour ses débuts, Miss Maureen O'Hara nous offre son attrait de fière fille d'Éire, indocile, un peu sauvage mais racée. Ses mains, ses bras sont beaux, son regard est touchant, et l'on souhaite qu'elle devienne une artiste éloquente. La mise en scène de M. Alfred Hitchcock, sous la supervision de M. Erich Pommer, paraît un peu gauche dès que Charles Laughton n'est plus sur l'écran. »

Jean-Georges Auriol, *Pour Vous*, n°558, 26 juillet 1939

« Comme pour la plupart des films avec Charles Laughton, l'intérêt immédiat de cette troisième production

Mayflower repose inévitablement dans le pouvoir d'attraction de cette vedette. On peut même dire que jamais Laughton ne donna meilleure performance (...). Ce film qui succède à *Beachcomber* et *St. Martin's Lane* vaut la peine, et c'est sûrement le meilleur des trois, probablement du fait de sa distribution aux États-Unis par la Paramount, en respect de la clause de réciprocité du Britain's Quota Act. Il devrait récolter autant d'argent que ses prédécesseurs. (...) C'est un film viril avec des actions viriles. (...) Les dévots d'Hitchcock y trouveront peu de subtilités de mise en scène, mais plutôt un traitement sans détours d'un matériau filmique substantiel ».

Aubrey Flanagan, *Motion Picture Herald*, vol. 135 n°8, 27 mai 1939

« Visiblement, le cinéaste prend un énorme plaisir à emprunter les humeurs aventureuses de lieux et d'une époque qui inspirèrent tant le roman traditionnel anglais, et à habiller Charles Laughton, l'une des figures les plus légendaires du cinéma britannique.

Cette histoire d'écumeurs, tapis dans une sorte d'auberge rouge à guetter les navires en difficulté (...) n'est pour le futur grand maître du suspense qu'un alibi. L'idée était probablement de tisser une toile frissonnante autour de la belle Maureen O'Hara ».

Anne de Gasperi, *Le Quotidien de Paris*, 12 juillet 1985

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Alfred Hitchcock
Scénario : Sidney Gilliat et Clemence Dane (non-crédié)
d'après le roman de Daphne du Maurier
Dialogues : Sidney Gilliat et J.B. Priestley
Production : Erich Pommer et Charles Laughton
Société de production : Mayflower Pictures
Photographie : Harry Stradling et Bernard Knowles
Décors : Tom Morahan et John Hoesli
Costumes : Molly McArthur et Yvonne Caffin
Ingénieur du son : Jack Rogerson
Cadreur : Gustave Drisse
Musique originale : Eric Fenby
Montage : Robert Hamer

Distribution :
Sir Humphrey Pengallan : Charles Laughton
Mary Yellan : Maureen O'Hara
Jem Trehearne : Robert Newton
Joss Merlyn : Leslie Banks
Patience Merlyn : Marie Ney
Harry le colporteur : Emlyn Williams
Chadwick : Horace Hodges

Durée : 108 minutes
Sortie en France : 20 juillet 1939